

**Pardonnez et ne pas garder rancune**  
**17 septembre 2017 : 24<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire — Année A**

**Première lecture**

La première lecture de ce matin est une page d'un livre composé par Jésus fils de Sirac, dit aussi 'Siracide'. Le Siracide est un maître juif. Il a beaucoup voyagé et il s'est ouvert aussi à la civilisation grecque. Et, vers l'année 180 avant la naissance de Jésus, il décide d'écrire un manuel pour les jeunes de Jérusalem : c'est un manuel de sagesse, enrichi par les expériences, les voyages et les rencontres que l'auteur a faits.

Dans la page que nous allons lire ce matin, nous avons deux petits poèmes<sup>1</sup> : le premier nous parle des mauvais comportements par rapport au prochain (27,30-28,1). Dans les deux versets précédents l'auteur a parlé de l'orgueilleux qui aime insulter et se moquer des autres ; il a parlé aussi de la joie du méchant devant la souffrance d'un homme pieux. Et maintenant, l'auteur met devant nos yeux des personnes qui sont habitées par la rancune et la colère. Et il termine son petit tableau en évoquant ceux qui se vengent. Devant ces comportements, le Siracide nous met en garde, il nous demande d'éviter ces comportements : ils sont « des choses détestables » (27,30). Et, à propos des personnes qui se vengent, il affirme : Dieu les traitera de la même façon. En effet, « celui qui se venge trouvera la vengeance du Seigneur » (28,1).

Dans le deuxième poème (28,2-7), le Siracide nous exhorte à pardonner. En effet, le poème s'ouvre avec l'impératif : « Pardonne à ton prochain l'injustice commise ». Cet impératif abolit, entre les humains, la loi du talion<sup>2</sup>, la loi de « l'œil pour œil et dent pour dent » (Ex 21,24 ; Lévi 24,20 ; Deut 19,21). L'exhortation au pardon est suivie d'une conséquence : « quand tu prieras, tes errements seront remis ». Et cette même ligne de pensée, deux siècles après notre auteur, sera suivie par Jésus. En effet, l'Évangile nous dit que, pour pouvoir demander le pardon du Père, nous devons avoir pardonné à nos frères : « Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous » (Mt 6,12).

En poursuivant son exhortation, le Siracide formule trois interrogations (vv. 3-5). Dans chacune, l'auteur souligne l'incohérence de celui qui demande à Dieu d'être pardonné mais qui, en même temps, refuse de pardonner et conserve sa colère contre un humain. En effet, comment demander à Dieu « la guérison » (v. 3), c'est-à-dire la reprise d'une relation confiante avec Dieu, et refuser la reprise d'une relation sereine avec un frère ?

Enfin, dans les derniers versets du poème (vv. 6-7), l'invitation à ne pas conserver de la haine envers son frère est accompagnée de deux autres motivations : d'abord la référence à la dimension mortelle qui nous caractérise. La pensée de la mort qui nous attend doit nous pousser à « cesser de haïr ». Plus encore soulignée est la motivation religieuse : c'est surtout la fidélité aux commandements qui doit nous pousser à pardonner et à ne plus penser au mal qu'un autre nous a fait. Ici, la version grecque du Siracide utilise le verbe « par-orao » qui signifie « ne pas tenir compte », « passer par-dessus ». En effet, pardonner ne signifie pas oublier ou ignorer un passé qu'on ne peut ni oublier ni ignorer. Pardonnez signifie passer par-dessus l'offense, et essayer de survivre et de renouer la relation qui a été coupée par l'offense. D'autre part, le mot « pardon », étymologiquement, veut bien dire cela ; il s'écrit en deux parties « par-don » : c'est-à-dire le don

---

<sup>1</sup> Cf. P. W. Skehan - A. A. Di Lella, *The Wisdom of Ben Sira : a New Translation with Notes, Introduction and Commentary*, Doubleday, New York, 1987, p. 363.

<sup>2</sup> Ainsi C. Spicq, *L'Écclésiastique*, dans *La sainte Bible. Tome 6. Proverbes ; Écclésiaste ; Cantique des cantiques ; Sagesse ; Écclésiastique. Texte latin et trad. française d'après les textes originaux avec un commentaire exégétique et théologique* commencée sous la dir. de Louis Pirot ; contin. sous la dir. de Albert Clamer, Letouzey et Ané, Paris, 1946, p. 705.

parfait, parachevé, le don par-delà l'offense. Et, parce qu'il est parfait, il ne peut être en nous que l'œuvre de l'Esprit Saint<sup>3</sup>.

### Lecture du livre du Siracide (27,30-28,7)

**27**<sup>30</sup> La rancune et la colère, voilà aussi des choses détestables.  
L'homme méchant est maître en ce domaine.

**28**<sup>1</sup> Celui qui se venge trouvera la vengeance du Seigneur  
qui de ses errements tiendra un compte rigoureux.

<sup>2</sup> Pardonne à ton prochain l'injustice commise  
et, quand tu prieras, tes errements seront remis.

<sup>3</sup> Si un humain conserve de la colère contre un humain,  
comment peut-il demander au Seigneur la guérison ?

<sup>4</sup> D'un humain qui est son semblable il n'a pas pitié  
et pour ses propres errements il supplie ?

<sup>5</sup> Lui, qui est chair et faiblesse, conserve sa rancune,  
qui lui obtiendra le pardon de ses propres errements ?

<sup>6</sup> Souviens-toi de la fin qui t'attend, et cesse de haïr,  
souviens-toi de la mort, de la décomposition du corps,  
et reste fidèle aux commandements.

<sup>7</sup> Souviens-toi des commandements,  
et ne garde pas rancune à ton prochain,  
souviens-toi de l'alliance du Très-Haut,  
et passe par-dessus l'offense.

### Psaume

*Avec le psaume 103, nous sommes au cinquième ou au quatrième siècle. L'exil à Babylone est terminé depuis longtemps et les prophètes vécus après l'exil ont fréquemment insisté sur l'amour et la compassion que Dieu a pour nous. Et maintenant, avec le psaume 103, c'est un poète qui revient sur Dieu qui nous aime et nous pardonne<sup>4</sup>.*

*Quant à nous, ce matin nous allons lire quatre strophes de ce psaume. Dans la première (vv. 1-2), le poète s'adresse à soi-même. Avec son âme et avec tout soi-même, il veut bénir Dieu, il veut discerner, dans sa vie, tous les bienfaits que Dieu a accomplis, il veut prendre conscience d'être embrassé par l'amour miséricordieux du Dieu très saint<sup>5</sup>.*

*La deuxième strophe (vv. 3-4) évoque d'abord notre fragilité humaine, nos fautes, nos maladies, nos expériences de la mort. A tout ça, Dieu répond avec le pardon, la guérison, avec son amour, sa tendresse. Dans cette strophe, le poète insiste sur les actions de Dieu avec quatre phrases : Dieu est celui qui pardonne, qui guérit, qui libère, qui couronne d'amour. Toutes ces actions ne font que manifester les deux caractéristiques fondamentales de Dieu, son amour et sa « tendresse », littéralement - en hébreu - ses « entrailles maternelles ».*

*Dans la troisième strophe (vv. 9-10), le poète regarde le présent à la lumière du passé, à la lumière des expériences que le peuple a vécues au moment de l'exode et de la pérégrination dans le désert. Dieu qui, dans le passé, a pardonné à son peuple et ne l'a pas châtié en mesure de ses infidélités, Dieu « n'agit pas envers nous selon nos errements, il ne nous rend pas selon nos fautes » (v. 10).*

<sup>3</sup> Ainsi Marie-Noëlle Thabut, dans son commentaire sur les lectures du 17 septembre 2017.

<sup>4</sup> Cf. G. Ravasi, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, vol. 3. *Salmi 101-150*, EDB, Bologna, 2015, p. 54ss.

<sup>5</sup> Ainsi A. Weiser, *I Salmi. Parte seconda: Ps 61-150*, Paideia, Brescia, 1984, p. 725.

Enfin, dans la quatrième strophe (vv. 11-12), le poète essaie d'évoquer la présence inimaginable de Dieu auprès de ses fidèles. Les dimensions sans limites comme la distance entre le ciel et la terre et entre l'orient où le soleil se lève et l'occident où le soleil se couche, ces dimensions sans limites peuvent nous dire quelque chose de la distance entre les humains avec leurs fautes et l'amour de Dieu qui nous pardonne<sup>6</sup> et qui « éloigne de nous nos offenses » (v. 12).

Quant à nous, ce matin, nous allons intervenir avec les mots que le poète utilise dans un autre verset (le v. 8) de ce même psaume. C'est le refrain que nous acclamerons à la fin de chaque strophe :

**Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.**

### **Psaume 103 (versets 1-2. 3-4. 9-10. 11-12)**

<sup>1</sup> Bénis Yhwh, ô mon âme,  
que tout en moi (bénisse) son nom très saint !

<sup>2</sup> Bénis Yhwh, ô mon âme,  
et n'oublie aucun de ses bienfaits !

Refr. : **Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.**

<sup>3</sup> C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,  
c'est lui qui guérit toutes tes maladies ;

<sup>4</sup> c'est lui qui libère ta vie de la tombe,  
c'est lui qui te couronne d'amour et de tendresse.

Refr. : **Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.**

<sup>9</sup> Il ne fait pas constamment des reproches,  
il ne garde pas rancune pour toujours ;

<sup>10</sup> il n'agit pas envers nous selon nos errements,  
il ne nous rend pas selon nos fautes.

Refr. : **Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.**

<sup>11</sup> Comme le ciel est élevé au-dessus de la terre,  
ainsi sa fidélité est forte pour ceux qui le respectent ;

<sup>12</sup> comme l'orient est éloigné du couchant,  
il éloigne de nous nos offenses.

Refr. : **Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.**

### **Deuxième lecture**

Comme dernière étape dans notre lecture de la lettre aux Romains, la liturgie de ce matin nous propose une page du chapitre 14. En écrivant cette partie de sa lettre, Paul est préoccupé des tensions qui existent dans la communauté de Rome. Dans cette communauté, il y a des personnes qui, à partir de leur conscience, mangent soit des légumes, soit de la viande. Mais il y en a aussi

---

<sup>6</sup> Ainsi A. Weiser, *I Salmi. Parte seconda: Ps 61-150*, Paideia, Brescia, 1984, p. 728.

d'autres qui ont une conscience plus « faible », plus respectueuse de certaines normes alimentaires. Et ces personnes – en suivant des traditions liées aux philosophes grecs<sup>7</sup> et aussi des traditions présentes dans le judaïsme<sup>8</sup> – se nourrissent seulement de légumes.

Devant ces différences au niveau de la conscience et au niveau du comportement, Paul laisse à chaque personne sa liberté intérieure<sup>9</sup>, sans rien imposer. Il se limite à demander aux autres le respect, le respect pour un frère ou une sœur qui agit différemment. Il écrit : « Celui qui mange de tout ne doit pas mépriser celui qui ne mange pas certains aliments. Et celui qui ne mange pas certains aliments ne doit pas juger celui qui mange de tout, car Dieu l'a accueilli » (v. 3). Dans ses décisions personnelles, chacun doit suivre sa conscience : suivre sa conscience sans juger les autres. En effet, c'est dans sa propre conscience que chaque personne rencontre Dieu et est accueillie par Dieu. Paul le dit au verset 6 : « Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange ; en effet, il rend grâce à Dieu. Et celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas : il rend aussi grâce à Dieu ».

Après cette affirmation, dans la page que nous allons lire dans un instant, Paul ouvre encore plus son regard : les croyants sont du Seigneur Jésus, toujours et totalement, en vivant comme en mourant<sup>10</sup>. Oui, la relation du croyant avec le Seigneur englobe la vie et la mort, notre vie et notre mort. En effet, « si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur » (v. 8). Ce qui est important ce n'est pas ce qu'on mange ou ce qu'on ne mange pas : l'important, l'essentiel, c'est vivre et mourir pour le Seigneur.

Dans sa phrase, pour trois fois Paul utilise le mot « Seigneur », en grec « Kyrios ». S'agit-il de Dieu ou du Christ ? La réponse apparaît dans le verset suivant, là où retentit une des premières déclarations de la foi chrétienne, de la foi pascale<sup>11</sup> : « Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie pour ceci : pour être le Seigneur des morts et des vivants » (v. 9). Voilà comment nous devons vivre, voilà avec quelle attitude de confiance nous devons regarder aussi la mort, la nôtre et celle de nos sœurs et frères.

### **Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (14,7-9)**

Frères,<sup>7</sup> personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même.<sup>8</sup> Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur.

<sup>9</sup> Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie pour ceci : pour être le Seigneur des morts et des vivants.

### **Evangile**

Dimanche passé, l'Evangile nous invitait à nous réconcilier avec nos frères et à pardonner. Et la page de ce matin revient sur ce même sujet. En effet, au centre de cette page nous avons la parabole d'un serviteur qui a été pardonné et qui, pourtant, refuse de pardonner à son collègue.

---

<sup>7</sup> A Rome, Musonius Rufus, un philosophe grec contemporain de Paul conseillait de se nourrir des végétaux qui naissent de la terre et des nourritures dérivées des « animaux non-tués », donc du lait, du fromage et du miel. C'est le conseil qu'il donnait dans *Diatribes* 18A. Pour le texte grec et une traduction en italien, cf. I. Ramelli (a cura di), *Musonio. Diatribe, frammenti e testimonianze*, Bompiani. Testi a fronte, Milano 2001, pp. 228-237.

<sup>8</sup> R. Penna (*Lettera ai Romani, III. Rm 12-16. Versione e commento*, EDB, Bologna, 2008, p. 154) nous renvoie aux *Testaments des douze patriarches*, en particulier au *Testament de Jude* 15,4 et au *Testament de Ruben* 1,10. Cf. H. Schlier, *La lettera ai Romani*, Paideia, Brescia, 1982, p. 647ss.

<sup>9</sup> Cf. L. Algisi, *La lettera ai Romani*, dans *La Sacra Bibbia. Tradotta dai testi originali e commentata. Vol. III. Il Nuovo Testamento*, a cura e sotto la direzione di S. Garofalo, Marietti, Torino, 1960, p. 567.

<sup>10</sup> Ainsi G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento. Volume 2*, Borla, Roma, 1980, p. 502.

<sup>11</sup> Ainsi R. Penna, *Lettera ai Romani, III. Rm 12-16. Versione e commento*, EDB, Bologna, 2008, p. 165.

La page est structurée en trois moments.

Il y a d'abord le dialogue entre Pierre et Jésus (vv. 21-22). Pierre, qui a écouté l'invitation de Jésus au pardon, montre une grande disponibilité qui dépasse celle des théologiens juifs : en effet, Pierre est disposé à pardonner « jusqu'à sept fois » (v. 21). Et ici « sept » est le chiffre traditionnel pour indiquer la totalité, la perfection<sup>12</sup>.

A cette déclaration de Pierre, Jésus réagit en dépassant toute limite : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (v. 22)<sup>13</sup>. Et avec cette affirmation, Jésus fait référence au cantique de Lamek qui disait : « Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois » (Ge 4,24)<sup>14</sup>. Dans la Genèse, la vengeance est présentée comme un comportement qui augmente de plus en plus ; dans l'Évangile, le discours est sur l'abolition de la vengeance : la communauté doit être animée par le pardon : voilà l'attitude, radicale, voulue par Jésus<sup>15</sup>.

La deuxième partie de la page (vv. 23-34) est la parabole, une parabole qui utilise le langage de l'économie : régler les comptes, dette, rembourser, vendre. En effet, il y a un roi qui « voulait régler ses comptes » (v. 23). Un serviteur lui doit « dix mille talents » (v. 24). Cette somme est littéralement énorme, inimaginable<sup>16</sup>. Il suffit de penser que la rente annuelle du royaume d'Hérode était neuf cents talents<sup>17</sup>. Comme le serviteur ne peut pas restituer cette somme, le roi décide de le vendre comme esclave, lui et toute sa famille. Mais le serviteur supplie le roi, et sa supplication obtient un don qui dépasse toute imagination : « Profondément saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir en supprimant sa dette » (v. 27).

Immédiatement après la surprise de ce pardon, le récit nous en présente une autre. Le serviteur qui vient d'avoir sa dette annulée se jette sur un de ses compagnons de service et il veut l'étrangler : et cela tout simplement parce que ce collègue lui doit « cent pièces » ou « cent deniers » (v. 28). Et cette dette est beaucoup inférieure aux dix mille talents ; en effet, le denier est le salaire journalier d'un ouvrier. Il s'agit donc d'une dette remboursable. Ce deuxième serviteur agit comme le premier ; il tombe aux pieds de son compagnon, il le supplie en disant : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout » (v. 26). Mais l'autre n'accueille pas cette supplication et le fait « jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé sa dette » (v. 30).

Devant ce comportement sans pitié et hors mesure, les collègues du deuxième serviteur vont raconter au roi ce qui vient de se passer. Et le roi appelle à nouveau son serviteur et lui donne le message fondamental de notre page. Il lui dit : « J'ai supprimé toute ta dette parce que tu m'as supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon de service, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » (vv. 32s). Ce message est le message central de notre page<sup>18</sup>, un message que l'Évangile met sur la bouche du roi, le roi appelé – cinq fois (vv. 25. 27. 31. 32. 34) – comme « maître » et, en grec, comme « Kyrios », c'est-à-dire « Seigneur », le même mot que Pierre utilise pour s'adresser à Jésus (v. 21). Et la parabole se termine en annonçant le sort de ce mauvais serviteur : « son maître le livra aux travaux forcés jusqu'à ce qu'il eût remboursé toute sa dette » (v. 34).

---

<sup>12</sup> Cf. K. H. Rengstorff, « *Hepta ktl.* », dans *Grande lessico del Nuovo Testamento*, fondato da G. Kittel, continuato da G. Friedrich, Vol. III, Paideia, Brescia, 1967, col. 810 : « Le chiffre sept porte en soi le caractère de la totalité voulue et ordonnée par Dieu ».

<sup>13</sup> On pourrait aussi traduire « soixante-dix-sept fois ». Cf. U. Luz, *Vangelo di Matteo. Volume 3. Commento ai capp. 18-25*, Paideia, Brescia, 2013, p. 87, note 1.

<sup>14</sup> La référence à Gen 4,22 apparaît encore plus clairement en grec : en effet, dans la Genèse comme dans Matthieu le chiffre est « *hēbdomekontakis hepta* ».

<sup>15</sup> Ainsi U. Luz, *Vangelo di Matteo. Volume 3. Commento ai capp. 18-25*, Paideia, Brescia, 2013, p. 88.

<sup>16</sup> Cf. L. Algisi, *Gesù e le sue parabole*, Marietti, Torino, 1963, p. 291 où on lit ce commentaire : « La dette que l'homme doit à Dieu ne peut être exprimée qu'avec un chiffre inimaginable ».

<sup>17</sup> Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo : commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2014, p. 560.

<sup>18</sup> Cf. U. Luz, *Vangelo di Matteo. Volume 3. Commento ai capp. 18-25*, Paideia, Brescia, 2013, p. 101.

*Enfin, le troisième moment (v. 35) de notre page. Racontant le comportement de ce « maître », Jésus nous annonce le comportement de Dieu vers qui « ne pardonne pas à son frère de tout son cœur » (v. 35). Le message est clair : Dieu, notre Père, nous pardonne toutes nos dettes. Mais nous devons, nous aussi - en recevant tout gratuitement le pardon du Père - nous devons pardonner à nos frères et sœurs... de tout notre cœur. En effet, le pardon de Dieu n'est pas quelque chose qui reste à l'extérieur de notre personne ; au contraire, il est une énergie qui veut nous prendre totalement, jusqu'au fond de nous-mêmes<sup>19</sup>. A nous, de laisser agir cette énergie dans nos relations avec les autres.*

### **Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18,21-35)**

<sup>21</sup> Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? ». <sup>22</sup> Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

<sup>23</sup> C'est pourquoi le Royaume des cieux ressemble à ceci : un roi voulait régler ses comptes avec ses serviteurs. <sup>24</sup> Quand il commença à régler ses comptes, on lui amena un serviteur qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). <sup>25</sup> Cet homme n'avait pas de quoi rendre cet argent ; alors son maître donna l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin de rembourser ainsi la dette. <sup>26</sup> Alors, tombant aux pieds du maître, le serviteur demeurait à genoux devant lui et disait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout ». <sup>27</sup> Profondément saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir en supprimant sa dette.

<sup>28</sup> Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons de service qui lui devait une très petite somme (d'argent), cent pièces. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : « Rembourse ce que tu (me) dois ». <sup>29</sup> Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait en disant : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai ». <sup>30</sup> Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé sa dette.

<sup>31</sup> Ses compagnons de service, voyant ce qui venait de se passer, furent profondément attristés et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui était arrivé. <sup>32</sup> Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : « Méchant serviteur ! J'ai supprimé toute ta dette parce que tu m'as supplié. <sup>33</sup> Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon de service, comme moi-même j'avais eu pitié de toi? ». <sup>34</sup> Dans sa colère, son maître le livra aux travaux forcés jusqu'à ce qu'il eût remboursé toute sa dette ».

<sup>35</sup> Et Jésus ajouta : « C'est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur ».

---

<sup>19</sup> Ainsi U. Luz, *ibid.*, p. 101.